

DANS LE DÉPARTEMENT

Morts suspectes de dauphins : rumeurs démenties et un mystère qui demeure

Mercredi, un autre dauphin a été découvert mort, échoué sur les rochers de Banyuls. Depuis le début du mois, le bilan est lourd. C'est le 20^e cadavre, le 13^e meurtri de plaies suspectes. Du coup, en attendant le résultat des analyses, les rumeurs les plus folles courent...

J eudi, à peine débarquée à Banyuls-sur-mer, l'équipe de Thalassa apprend qu'un dauphin a été découvert dans les criques. Il présente des "marques suspectes". Les mêmes, semble-t-il, que celles constatées sur ses nombreux congénères échoués depuis le début de l'année sur les côtes audoises et rousillonaises. **L'hécatombe continue.** Caméras et micros au poing, les journalistes se rendent sur les lieux accidentés de la découverte. Ils sont accompagnés par deux gendarmes maritimes et Monica Müller, une chercheuse du laboratoire Arago. Après vingt minutes de gymnastique entre les falaises escarpées et l'écume glissante qui balaye les rochers, une silhouette rougeâtre se détache sur la petite plage de galets. C'est un dauphin "bleu et blanc" brûlé par le soleil. De loin, on distingue déjà la plaie, aussi béante que caractéristique. Le même "trou" que ceux retrouvés sur la moitié des 20 dauphins morts depuis un mois. Une malédiction qui ne semble frapper que ce type de dauphins : sur les 18 cétacés "bleu et blanc" échoués, 13 étaient ainsi "mutiles". L'an passé, sur la même période, il y avait eu une quinzaine de macabres découvertes et trois "marques" seulement.

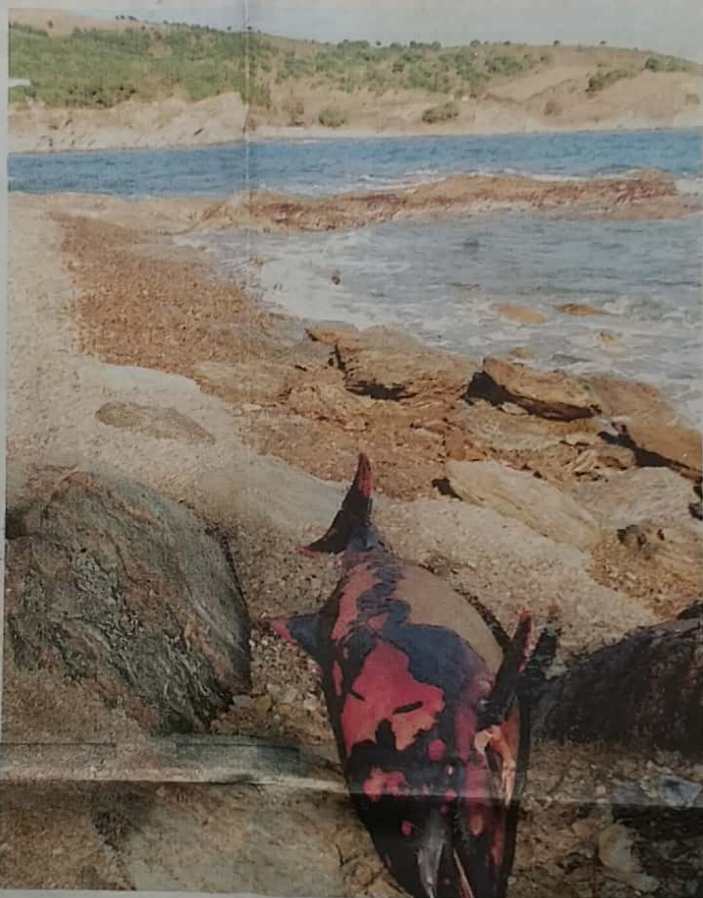
Un trou caractéristique. Sur place, le rituel recommence. Membre du GECEM (voir ci-contre), Monica Müller procède aux premières constatations : le spécimen est mort il y a plusieurs jours, il fait près de 2 mètres de long. Sous la gorge, un trou sanguinolent de plusieurs centimètres. On filme, on s'interroge. Pourquoi ? Comment ? Qui ? Dans l'attente des autorisations ministérielles, et avant que l'observatoire Arago ne soit autorisé à

transmettre les échantillons prélevés au centre d'analyse de Barcelone, les rumeurs vont bon train. Elles ont même pris une dimension internationale avec l'interview télévisée de Léo Sheridan.

L'armée US ? Selon le scientifique anglais, il pourrait s'agir ni plus ni moins que de dauphins entraînés par la marine américaine. En fuite, on les aurait alors faits exploser à distance... Sur ce point, Monica Müller, spécialiste du comportement des dauphins est catégorique : "Seuls les "grands" dauphins, comme Dolph, peuvent être approchés par l'homme. Pas les "grand bleu". A ce jour personne n'est parvenu à garder en captivité ces dauphins du large. De plus, rien ne prouve que les blessures ne soient pas post-mortems". Et Michel Basil, le Banyulenc qui a guidé le groupe à travers les rochers, d'enchaîner : "Je suis un ancien parachutiste et je peux vous dire que si l'armée était impliquée, les dauphins n'auraient jamais été abandonnés ainsi".

Pêcheurs et dauphin "fou"... Le loup de mer et les scientifiques écartent également la piste des pêcheurs : l'absence de trace de filet sur la peau sensible des cétacés échoués le confirme. Quant à la thèse colportée sur le littoral du "dauphin fou", un mâle qui attaquerait ses congénères, elle est exclue : "Elle va à l'encontre du comportement des cétacés". Alors ? Reste le virus, comme le "morbillis" qui a frappé en 1995. Mais là encore, M. Oliver reste prudent : "Si c'est le cas, il s'agirait d'un autre agent pathogène, d'une épidémie qui provoquerait des plaies extérieures...". Monica n'y croit pas plus. Maintenant, seules les analyses pourront éclaircir les eaux troubles qui entourent la mort mystérieuse des dauphins.

Jean-Michel Salvador



Ci-dessus : Le cadavre du dauphin rougi par le soleil, un trou caractéristique dans la gorge. Un triste spectacle qui se répète sur nos côtes. Pourquoi ?

Ci-contre : Au pied de la falaise, Monica Müller, les gendarmes et les journalistes constatent les dégâts. C'est encore un dauphin "bleu et blanc"...
Photos Jean Roig.



A SAVOIR...

"C'est assez... Je me cache à l'eau...". Sur l'écran bleu de l'ordinateur de Guy Oliver, professeur à l'Université, cette phrase défile. Elle est significative de la passion de cet homme pour tout ce qui touche à la mer mais aussi de la discrétion dont les scientifiques aiment à s'entourer. Nous avons rencontré le président du GECEM dans son antré.

● **Qu'est-ce que le GECEM ?** Le Groupe d'Etudes des Cétacés en Méditerranée est une association à but non lucratif. Créé en 1991, il a été agréé par arrêté interministériel en 1995 dans le cadre de la protection de l'environnement. Composé de scientifiques, de naturalistes mais aussi d'amateurs souvent très éclairés, le GECEM recense notamment les échouages des dauphins.

● Echouages en hausse.

Une trentaine de dauphins échoués en 1973, contre 68 recensés l'an passé sur la côte méditerranéenne française. Guy Oliver ne tire pas de conclusions hâtives pour autant : "Il est fort possible que l'augmentation sensible des échouages ne soit pas directement liée à une augmentation réelle de la mortalité des dauphins". En effet, depuis les premiers bilans, le réseau des observateurs s'est coordonné et les informations sont mieux centralisées.

● **1996 : les premières blessures suspectes.** Les fameux "trous" retrouvés sur de nombreux dauphins échoués ces derniers mois avaient déjà été constatés dès 1996 : "Le 5 décembre de cette année, j'avais personnellement trouvé ce type de blessures sur un dauphin échoué sur la plage de Canet. D'autres confrères en ont également signalé sur des dauphins trouvés à Agde et Palavas. Huit en tout. Cette année, depuis le 29 janvier, il y a eu une vingtaine d'échouages, 13 portaient ces plaies. On n'en connaît toujours pas l'origine aujourd'hui".



L'enquête, ce soir, sur France 3

■ Le moins que l'on puisse dire, c'est que les journalistes de l'émission "Thalassa" (diffusée le vendredi soir sur France 3), ont bien "flairé le coup". Arrivés mercredi soir, le jour du dernier échouage, les trois journalistes ont ainsi pu se rendre compte du "phénomène" qui s'est abattu sur les dauphins. Pouvaient-ils en être autrement

d'ailleurs quand on sait que depuis le début de l'année, rares sont les jours où l'on ne signale pas une macabre découverte. Des plages de sable qui vont de Port-la-Nouvelle à Narbonne, à la Côte Rocheuse, c'est presque devenu une habitude.

■ A signaler que le reportage filmé jeudi devrait être diffusé dès ce soir, à 20 h 30.

Les Lièvermont